

Les châsses mosanes

Dans le diocèse de Liège, la dévotion remarquable envers les reliques des saints favorise un âge d'or de l'orfèvrerie mosane aux XI^e et XII^e siècles. Les châsses, du latin *capsa*, *caisse*, sont un des types les plus spectaculaires de reliquaires, surtout quand elles sont de grandes dimensions. Leur coffre allongé surmonté d'un toit est l'héritier du sarcophage ou du cercueil qui abritait le corps saint, le squelette le plus complet possible du saint patron local. Dans le cours du XIII^e siècle, les châsses évoluent vers des formes et des structures architecturales. Elles enferment parfois tout un trésor de reliques les plus diverses.

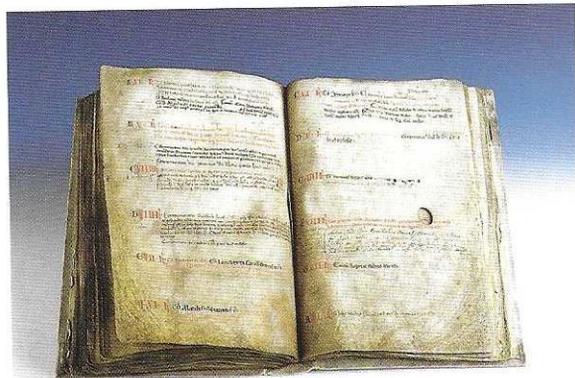
Les évêques de Liège ont procédé à maintes élévations ou translations de reliques : Maastricht en 1039, Celles en 1046 (?), Huy en 1066 et 1172/1173, Fosses en 1086, Gembloux en 1110, Brogne en 1131, Saint-Trond en 1169, Liège en 1143 et 1185... Les documents historiques sont nombreux à côté de quelques œuvres d'art seulement conservées.

La châsse de saint Hadelin de Celles est aujourd'hui à Visé ; ses deux pignons réalisés vers 1046 montrent la figure du Christ guerrier entouré de l'Alpha et de l'Oméga, et l'autre le Christ couronnant Remacle et son disciple Hadelin ; sur ses flancs du XII^e siècle, l'histoire d'Hadelin. L'ancienne ou plutôt les anciennes châsses de saint Remacle ont disparu. Les seuls vestiges de la châsse exécutée sous l'abbatit de Wibald (1130-1158) sont des fragments de crétage montrant des animaux affrontés, comme celui plus ancien de la châsse de Domitien à Huy, éléments récupérés et intégrés aux châsses actuelles. Les deux châsses de Huy, à savoir celles de saint Domitien et de saint Mengold ca. 1170, sont l'œuvre de l'orfèvre Godefroid, savant correspondant de Wibald, l'orfèvre G. Est-ce lui aussi qui réalisa l'un des deux retables de Stavelot dont deux médaillons et quelques vernis bruns nous sont seulement parvenus ? Les médaillons émaillés sont facilement repérables sur le dessin très précis de l'ensemble exécuté au XVII^e siècle, document à finalité juridique récapitulant les domaines fonciers de l'abbaye.

C'est en tout cas le style de Godefroid que l'on retrouve sur l'ancienne châsse de sainte Ode d'Amay dont les deux pignons sont aujourd'hui conservés à Londres et à Baltimore, à moins qu'il ne s'agisse seulement que de simples pignons lipsanothèques, comme ceux de Maastricht actuellement aux Musées Royaux d'Art & d'Histoire de Bruxelles.

Hormis Huy, Maastricht ou Visé, l'histoire des châsses mosanes est aussi l'histoire de *membra disjecta* dont s'enorgueillissent les musées européens ou américains.

Les châsses de l'ancienne cathédrale de Liège n'ont pas survécu à la Révolution, tout comme celles d'autres abbayes telles Saint-Laurent et Saint-Jacques de Liège, Lobbes, Saint-Trond, et Malmedy où pas moins de cinq châsses ornaient l'autel majeur. Le coffre ancien de la châsse de saint Lambert, qu'une dendrochronologie trop rapide faite lors de l'ouverture de 1985 placerait vers l'an mil, est incorporé à la châsse de 1896 de la Maison Wilmotte dans l'actuelle cathédrale, alors que l'âme en bois conservée au Trésor serait du XV^e siècle. Stavelot a remplacé sa châsse du XII^e siècle, tout comme Amay au XIII^e siècle. Le temps a marqué de son empreinte les trésors d'église en renouvelant et en adaptant au goût du jour les précieux réceptacles. Les inventaires des trésors sont rarement précis mais attestent l'existence de châsses importantes, aujourd'hui disparues comme à Gembloux ou à Fosses. Comme d'autres écoles, l'art mosan est aussi un art sinistré.



Obituaire du N.
(XII^e siècle avec
Obit de l'orfèvre
Godefroid de H.
Liège, Musée C.